

# L'HISTOIRE DES CHEVALIER, ORIGINAIRE DE LOUISEVILLE

---

Jean-François Renaud (1286)

---

Bien sûr, il y a l'Histoire avec une majuscule, celle qui est enseignée dans nos écoles- l'histoire des vainqueurs, la version officielle- tandis que l'histoire des vaincus n'a jamais voie au chapitre, cela est bien connu. Et, il y a l'histoire du peuple, celle-là doit malheureusement laisser sa place à la grande Histoire et être reléguée aux oubliettes. Pourtant, c'est celle-là qui a été vécue pleinement par les gens, leurs heurs et malheurs. Elle est vécue sans en laisser bien souvent de traces puisqu'elle ne fait partie en fait que de l'intimité des familles. Par chance qu'il y a la généalogie qui vient palier à cette lacune et j'en remercie vivement les généalogistes. Sans eux, notre histoire, l'histoire des familles, s'évanouirait à tout jamais.

Dès mon enfance, j'entendis dire dans les conversations des adultes que le nom de famille de ma mère, native de Montréal, n'était pas nécessairement apparenté aux autres Chevalier. Son père étant originaire de Saint-Denis-sur-Richelieu ne semblait pas avoir une parenté prolifique dans ce coin de pays. Quant à celui de ma grand-mère maternelle, il n'était, de surcroît, guère courant à Montréal, voire quasi inexistant. Elle était une Desjarlais, native de Louiseville, près de Trois-Rivières. Ceci n'aidant point à éclaircir la situation déjà opaque. Pour le but de cet article, nous allons nous en tenir strictement aux Chevalier.

Or, l'énigme des origines a toujours en quelque sorte planée dans la famille et ce, jusqu'au jour où je m'adonne par un heureux hasard à la généalogie. Quelle stupéfaction ce fut de découvrir les origines de ces Chevalier. Sans plus tarder, je vous raconte cette histoire.

Son premier ancêtre en Nouvelle-France était un certain Pierre DuLignon qui vit le jour le 20 janvier 1656 à La Rochefoucauld, en la province d'Angoumois en France. Il était le fils aîné de Théodore DuLignon, écuyer, sieur de La Mirande, qui épousa en 1654 à La Rochefoucauld demoiselle Marthe Pasquet. Cette dernière était la fille de Denis Pasquet, écuyer, sieur de Lage-Baton et de Marie Mariquier. Tous étaient de La Rochefoucauld ainsi que les parents de Théodore DuLignon. Son père avait le même patronyme et sa mère était Marie-Catherine Vallette; ils se marièrent vers 1614 et eurent 11 enfants dont Théodore était le cinquième garçon, né vers 1626.

Les parents de Pierre n'eurent, eux, que trois garçons : Pierre, né en 1656, Jean, né en 1657 et Théodore, né en 1660, et furent tous baptisés au temple protestant de La Rochefoucauld. Les deux premiers garçons viendront s'établir en Nouvelle-France alors que le benjamin demeurera vraisemblablement en France en possession du patrimoine familial; on ne sait ce qu'il advint à ce dernier avec les événements qui eurent lieu à cette époque.



Les DuLignon oeuvraient principalement dans les domaines de la justice et de la médecine au duché de La Rochefoucauld. Quant à Théodore DuLignon, son père, il était procureur au duché et son grand-père était, lui, juge assesseur. Selon le livre de Victor Bujeaud, il est mentionné qu'à La Rochefoucauld les familles les plus riches étaient les Goys, les *Pasquet*, les *DuLignon*, les Renouard, les Rouflignac, les Villemandy, les Albert et les Saunier. Bref, Pierre DuLignon était né dans la petite noblesse de France, dans une famille cossue qui le destinait fort probablement, à tout le moins, à prendre la relève, la charge de son père. Mais Théodore DuLignon décède prématurément en 1660 à l'âge de 34 ans, soit six ans après son mariage. A son décès, Pierre, l'aîné, qui n'a qu'à peine 5 ans devient l'héritier du patrimoine paternel et seigneur du domaine de La Mirande dans la paroisse de Rancogne.

Il a lieu ici de faire une petite incursion dans l'Histoire en ce qui a trait à l'aventure du protestantisme dans un royaume où le catholicisme se voulait dominateur, étant donné la religion dans laquelle fut baptisé Pierre DuLignon. La France, de 1559 à 1598, fut le champ des guerres de religion, particulièrement atroces, marquées entre autre par le célèbre massacre de la Saint-Barthélemy, ordonné par le roi Charles IX et sa mère Catherine de Médicis, le 24 août 1572. Henri III fut le dernier roi issu de la dynastie des Valois qui régna de 1574 à 1589 et mourut sans donner de fils héritier au trône de France. Par conséquent, le plus proche parent était Henri de Bourbon qui descendait du sixième fils du roi saint Louis. Il était le fils d'Antoine de Bourbon, qui, selon ses intérêts, s'était rallié à la Réforme religieuse ou avait participé à la persécution contre elle. Mais sa mère, Jeanne de Navarre, était une calviniste convaincue et Henri de Bourbon était le chef du parti dit « huguenot ».

Alors, en 1589, Henri de Bourbon fut proclamé roi de France par une partie de l'armée. Contre lui se dressait la ligue catholique qui était menée par de grands nobles tandis que les classes aisées, avocats, médecins et commerçants l'appuyaient. Il dut néanmoins se convertir en 1593 au catholicisme. En 1598, il promulgua l'édit de Nantes qui accordait aux huguenots le libre exercice de leur culte. En 1610, Henri IV meurt assassiné. Comme l'Histoire le montre, la tolérance a toujours ses limites. Le dernier coup d'envoi provenu de Louis XIV, le Grand Monarque, qui révoqua l'édit de Nantes en 1685, année fatidique pour les protestants français. Ils sont alors persécutés. Un très grand nombre d'eux vont devoir émigrer. Les huguenots français s'enfuient, fuient dans toute l'Europe qui est alors en pleine ébullition.

Qu'arrive-t-il donc à notre Pierre Dulignon en 1685, maintenant âgé de près de 30 ans? Rester ou fuir? Telle était la question. Mais où aller?

En 1670, son frère cadet, Jean, n'ayant droit de succession à l'héritage mais un esprit aventureux, s'était embarqué dès l'âge de 14 ans pour la Nouvelle-France afin de se livrer à la traite des fourrures. Un acte rédigé par devant Me Drouyneau, daté du 27 mai 1670, nous indique que Jean DuLignon cède avant de quitter tous ses biens en faveur vraisemblablement de son oncle, Théodore Barbou, sieur de la Potardière. Onze ans plus tard - grâce aux données du recensement de 1681 en Nouvelle-France - Jean DuLignon fait parti de la vingtaine d'hommes qui accompagneront René-Robert Cavelier de La Salle, explorateur et fondateur de Lachine, à la



découverte des bouches du Mississippi. La couronne de France prend solennellement possession de la Louisiane en avril 1682. A son retour à Montréal, Jean DuLignon épouse Marie Testard dit Papineau le 9 octobre 1684. Elle est la fille aînée de Charles Testard, sieur de Folleville, et de la cabaretière montréalaise Anne Lamarque. Il y aurait lieu ici d'apporter un rectificatif à l'effet que Jean DuLignon est bel et bien le frère cadet de Pierre et non pas le père comme il est mentionné dans le Jetté à la page 380.

Pierre DuLignon décide alors lui aussi de fuir la persécution. Il quitte la France en juin 1685 en s'embarquant en tant que militaire avec la Compagnie de Joseph Desjordy-Moreau, sieur de Cabanac, du régiment de Carignan-Salières, pour Québec où sévit la deuxième grande guerre franco-iroquoise; elle durera de 1684 à 1701. Pendant quinze ans, Pierre DuLignon fera parti du corps militaire en Nouvelle-France. Ce moment de sa vie m'est inconnu et exigera de plus amples recherches sur sa vie militaire. Néanmoins, nous savons qu'à sa démobilisation vers 1700, il était sergent de la Compagnie. D'autre part, nous savons de plus que Pierre DuLignon a dû abjurer puis se convertir en 1687 au catholicisme, d'ailleurs comme tous les immigrants non-catholiques arrivant en Nouvelle-France.

Peu avant la signature du traité de paix, dite la Grande Paix de Montréal, avec les Iroquois, Jean Le Chasseur, lieutenant-gouverneur des Trois-Rivières et seigneur de la Rivière-du-Loup-en-haut (par rapport à la Rivière-du-Loup-en-bas, encore connue aujourd'hui comme Rivière-du-Loup) concède en décembre 1700 à Pierre DuLignon, maintenant âgé de près de 45 ans, l'ancienne terre de Joachim Germano, un censitaire maintenant décédé. Il s'y installera définitivement jusqu'à sa mort.

Germain Lesage, o.m.i, l'auteur du livre *Histoire de Louiseville*, nous dit que Pierre DuLignon, sieur de Lamirande, amène dans la seigneurie le double prestige de la vie militaire et de la noblesse. Pierre DuLignon de Lamirande, qu'on retrouve sur la liste des agrégés à la noblesse canadienne, est dit, dans les registres et actes, écuyer, un titre de noblesse à l'époque, mais il n'occupera au contraire de ses pairs au sein de la colonie une fonction de pouvoir après sa démobilisation.

Par ailleurs, l'auteur de *L'Histoire de Louiseville* nous instruit à l'effet que Pierre DuLignon a reçu un surnom que lui avait conféré ses confrères de régiment, celui de « chevalier », car il était coutume au régiment de Carignan-Salières d'accoler aux militaires un sobriquet. Ce surnom s'attachera à certaines familles de ses descendants et Pierre DuLignon deviendra ainsi l'ancêtre de trois grandes familles en Amérique à savoir, des Dulignon, des De Lamirande et des *Chevalier*, ceux originaires seulement de Louiseville. L'énigme est enfin déchiffrée. Il est intéressant de relever sur la lignée ancestrale publiée ci-après, la modification graduelle au cours des générations du nom de famille figurant dans les registres et actes notariés. Toujours selon Germain Lesage, il paraîtrait que Pierre DuLignon est désigné dans son acte matrimonial sous le vocable de « chevalier » Pierre DuLignon de Lamirande, ou encore comme Chevalier de Lamirande, DuLignon-Chevalier ou Lamirande-Chevalier. Les diverses variantes retrouvées sont très nombreuses dans les textes. Il est à préciser toutefois que l'orthographe des noms n'est jamais en

cause mais bien l'ordre dans lequel les deux ou trois noms utilisés sont disposés. Certes, plusieurs facteurs inhérents au contexte de l'époque en sont la cause.

Maintenant bien installé sur sa terre avoisinante celle de Jean-Jacques de Gerlaise, sieur de St-Amant, il maria en juillet 1703, à l'âge de 47 ans, l'une des ses filles dénommée Marguerite-Jeanne. Sa femme mettra au monde onze enfants dont sept garçons et quatre filles, tous nés à la Rivière-du-Loup-en-haut. Soit dit en passant, les De Gerlaise qui sont originaires de Liège en Belgique furent parmi les tout premiers pionniers de la Rivière-du-Loup-en-haut et sont, de fait, les ancêtres des familles Desjarlais, soit la famille de ma grand-mère. Découverte inusitée. Les ancêtres de mes grands-parents maternels étaient jadis voisins et s'étaient en plus liés par le sang. Le savaient-ils? Vraisemblablement pas.

Le 14 février 1736, Pierre DuLignon décède à l'âge de 80 ans et est inhumé dans le cimetière de la paroisse de St-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup.

Telle est l'histoire de Pierre DuLignon qui vient élucider l'origine du nom de famille des Chevalier de Louiseville. Le surnom que le régiment de Carignan avait donné à Pierre DuLignon a fait un bon bout de chemin et a même réussi à supplanter les deux autres à tout jamais pour certains de ses descendants.

## RÉFÉRENCES CONSULTÉES

*L'Histoire de Louiseville*, de Germain Lesage, o.m.i.

*Chronique protestante de l'Angoumois aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, de Victor Bujeaud publié en 1860. Ce volume se trouve à la bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 54, rue des Saint-Pères, 75007 Paris.

*La noblesse de la Nouvelle-France*, de Lorraine Gadoury; ce volume se trouve aux Archives Canadiennes, rue Wellington, Ottawa.

*Mélanges Historiques. Études éparses et inédites*, de Benjamin Sulte, volume 10, publié en 1922



## ASCENDANCE PATERNELLE DE MARIE OLIVINE THÉRÈSE CHEVALIER

Théodore DuLIGNON, écuyer, sieur de La MIRANDE	en 1654 La Rochefoucauld ar. et év. Angoulême, Angoumois (Charente) France	demoiselle Marthe PASQUET (Denis, écuyer, sieur de Lage- Baton, et Marie Maraquier)
<b>I</b>		
Pierre DuLIGNON, écuyer, sieur de LAMIRANDE, dit CHEVALIER	27 juillet 1703 Rivière-du-Loup-en-haut (Louiseville)	Marguerite-Jeanne de GERLAISE dit ST-AMANT (Jean-Jacques et Marie-Jeanne Trudelle)
<b>II</b>		
Claude DuLIGNON, écuyer, sieur de LAMIRANDE, dit CHEVALIER	20 novembre 1735 Rivière-du-Loup-en-haut (Louiseville)	Marie-Joseph Catherine TROTIER dit VALCOURT (Pierre et Marie-Jeanne Mercereau)
<b>III</b>		
Joseph CHEVALIER de LAMIRANDE	23 janvier 1764 Rivière-du-Loup (Louiseville)	Marie-Anne SAVOIE (Jean-Baptiste et Marie-Anne Haché)
<b>IV</b>		
Pierre CHEVALIER de LAMIRANDE	6 février 1804 Rivière-du-Loup (Louiseville)	Euphrosine GIGUÈRE (Augustin et Madeleine Paquin)
<b>V</b>		
Louis DULIGNON CHEVALIER LAMIRANDE	5 mars 1832 St-Léon-de-Maskinongé (Maskinongé)	Rosalie HOUDE (François et Charlotte Fortier)
<b>VI</b>		
Diogène CHEVALIER	20 février 1871 Saint-Aimé (Massueville)	Octavie LAFLAMME (François et Aglaé Giard)
<b>VII</b>		
Joséphat CHEVALIER	7 janvier 1914 St-Stanislas-de-Kostka (Montréal)	Marie Alice Rose Blanche DESJARLAIS (François-Xavier et Émilina LeSieur-Desaulniers)
<b>VIII</b>		
Marie Olivine Thérèse CHEVALIER	3 juin 1950 St-Jean-Berchmans (Montréal)	Paul-Émile Gérald RENAUD (Émile et Delphine Rainville)



417 Pierre Du Lignon

Baptisé au temple protestant de La Rochefoucauld le 20  
janvier 1656. Il est le fils de Théodore Dulignon et de Marthe  
Pasquet

418 Jean Du Lignon baptisé au temple protestant de La Rochefoucauld  
le 18 juin 1657. Mêmes parents que Pierre.